

La revue des parents

POUR L'ENFANT VERS L'HOMME

N°431/SEPTEMBRE 2020

Jamais

sans
ma
classe !



ORIENTATION

Je pourrais changer
de carrière au cours
de ma vie ?

NOS ACTIONS

Un cartable connecté
pour faire le lien entre
l'école et l'hôpital

SOMMAIRE

4 Instantanés
10 Nos coups de cœur

13

Dossier

Jamais
sans
ma classe !

21

En pratique

ORIENTATION • Je pourrais changer de carrière au cours de ma vie ?

SANTÉ • La santé à distance. La téléconsultation : une révolution qui pose question

PSYCHO • Une épreuve pour tous. Vivre le chômage en famille

ÉDUCATION • La récompense, une négociation manipulatrice

26

Décryptage

Un nouveau site
Ouyapacours

28

Regards croisés

MURIEL EPSTEIN / EIRICK PRAIRAT

Instruire ou éduquer :
quelle ambition pour l'école ?

30

Initiative

Les vacances, c'est à la mer,
pas à l'école !

32

Nos actions

34

Portrait

Nora Hamadi

édito

Une rentrée militante, pour nos enfants

“ Tant bien que mal, la rentrée a eu lieu. Enfin, nos enfants ont pu retrouver leurs camarades, leurs enseignants, leurs apprentissages, même si les conditions n'ont pas toujours été optimales. Justement, la pandémie a mis en avant tous les dysfonctionnements de l'école : un bâti scolaire vieillissant, parfois hors normes, des effectifs trop importants dans les classes, des personnels en nombre insuffisant, qu'ils soient Atsem, enseignants, médecins ou encore psychologues, des moyens trop rares pour les élèves à besoins particuliers, des programmes scolaires inadaptés...

Autant de raisons pour lesquelles il faut soutenir les parents engagés, celles et ceux qui siègent dans les conseils d'école, les conseils d'administration des collèges et des lycées, les instances nationales, qui auront besoin de vos voix pour obtenir le meilleur pour nos enfants. Les 9 et 10 octobre prochains se tiendront les élections des représentants de parents d'élèves. Il est essentiel que tous ensemble, nous nous mobilisions pour que nous, membres à part entière de la communauté éducative, nous puissions faire entendre nos revendications, nos idées, nos conseils, nos avis. Plus que jamais, vos voix doivent compter ! En octobre prochain, votez et faites voter pour les listes FCPE.



CARLA DUGAULT
Co-présidente
de la FCPE



RODRIGO ARENAS
Co-président
de la FCPE

Revue de la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE) | 108, avenue Ledru-Rollin, 75544 Paris Cedex 11 • Tél. : 01 43 57 16 16 • www.fcpe.asso.fr • fcpe@fcpe.asso.fr

RÉDACTION

Directeur de la publication et de la rédaction : Rodrigo Arenas • Responsable de la revue : Laurence Guillermou • Rédactrice en chef : Alexandra Defresne • Conception graphique : CITIZENPRESS

Rédactrices : Michèle Foin, Émilie Gilmer, Anne-Flore Hervé, Marianne Peyri • Infographie : David Lory • Dessin p.34 : Bénédicte Govaert • Crédits photos : iStock. Photo p.3 : Xavier Pierre.

PUBLICITÉ

Mistral Média, 22 rue Lafayette 75009 Paris • Tél. : 01 40 02 99 00 • mistralmedia.fr • Directeur général : Luc Leherécy.

IMPRESSION

Vincent Imprimeries • ZI du Menneton - 32, avenue Thérèse Voisin BP 4929 - 37042 Tours Cedex 1

CPPAP : IO20 G 87187 Conformément à la loi n° 78 17 du 6 janvier 1978 informatique et libertés, chaque adhérent, abonné, assuré, dispose du droit d'information, de rectification et d'accès auprès de la FCPE.

Restons
connectés !



Rendez-vous sur le site fcpe.asso.fr pour s'abonner à la Revue des Parents au tarif de 6 € (sans adhésion).

Suivez-nous sur



fcpe.nationale



fcpe.nationale

Des questions ?
Écrivez-nous



fcpe@fcpe.asso.fr

Pages spéciales

départementales :
01, 14, 19, 23, 34, 42, 45,
66, 79, 85, 87, 95.



Certifié PEFC
Ce produit est issu
de forêts gérées
durablement et de
sources contrôlées.
pefc-france.org



Instantanés

Une sélection d'infos pour vous accompagner

LIVRE

Dessine-moi un avenir



L'Éducation nationale vue par Rodrigo Arenas, co-président de la FCPE, qui passe ainsi à l'édition et copublie en octobre chez Actes Sud *Dessine-moi un avenir*. L'ouvrage s'attache à décrire la crise que traverse notre système scolaire, encore accentuée par la pandémie du coronavirus, et une école désormais inadaptée aux enjeux du XXI^e siècle. Pour ses auteurs, plus question de renflouer le navire, il est temps d'explorer de nouveaux chemins, à partir de neuf solutions inédites « pour transformer l'école, à la fois refuge pour se construire et base de départ pour embrasser en confiance la complexité et les défis du vaste monde ».

Ed. Actes sud, coll. Domaine du possible, 128 p., 16 €.

TRANSPORTS

NOUVELLE AIDE

En Île-de-France, la tranche d'âge des 4-11 ans ne bénéficiait jusqu'à présent d'aucun forfait spécifique. En cette rentrée 2020, un forfait imagine R Junior est désormais proposé au tarif de 24 € par an, soit 2 € par mois, pour permettre aux plus jeunes d'emprunter l'ensemble des transports en commun franciliens.

iledefrance-mobilites.fr



PÉTITION

Rentrée scolaire : ras-le-bol du bricolage !

Dès le 21 août, la FCPE a lancé une pétition auprès de tous les parents d'élèves pour que le gouvernement entende enfin les demandes pratiques et concrètes, voire de bon sens, de la fédération pour que la rentrée sur fond de Covid-19 se déroule le mieux possible.

En effet, les décisions du gouvernement qui choisit d'agir « comme d'habitude » ne rassurent en rien les familles. Comment comprendre le protocole sanitaire allégé qui s'appliquera aux établissements scolaires le 1^{er} septembre ? Quelle cohérence avec les mesures de distanciation physique mises en place dans l'espace public ? L'école est un village d'Astérix ?, s'interroge Rodrigo Arenas, co-président de la FCPE.

Pas question de rejouer les répétiteurs

Autre source d'inquiétude : si l'épidémie devenait plus virulente, les parents seront de nouveau mis à contribution. La FCPE redoute que toute la communauté éducative ne soit confrontée à la

même impréparation qu'en mars 2020 et ce, au détriment des élèves. En effet, les enseignants n'ont toujours pas reçu de formation spécifique à l'enseignement à distance et les parents ne sont en aucune façon disposés à rejouer les « répétiteurs » des enseignants. La FCPE demande donc, dans sa pétition, que : des masques soient distribués gratuitement par la puissance publique, et que des masques FFP2 soient mis à disposition des enfants et personnels vulnérables ; des personnels soient recrutés pour que les classes fonctionnent en petits effectifs et qu'en cas de fermetures d'établissements, les élèves soient pris en charge par ces personnels plutôt que par les parents ; des sanitaires mobiles soient installés partout où les équipements sont en nombre insuffisant pour permettre le respect des gestes barrières.



EN SAVOIR PLUS :
Pour signer la pétition :
fcpe.asso.fr, rubrique
« Actualités ».



On en parle !

1. CHOC TOXIQUE

Si l'incidence du choc toxique menstruel reste rare, des chercheurs de l'Inserm ont identifié les facteurs de risque pouvant le favoriser. L'équipe propose sur sa chaîne Youtube une vidéo de prévention pour une meilleure utilisation des tampons pendant les règles.

2. RENTRÉE 2020



Découvrir l'école maternelle, entrer au CP, redevenir un plus petit en 6^e, et décider de son avenir dès la première année de lycée... Chaque étape de la scolarité correspond à un tournant dans la vie d'un enfant, mais aussi dans celle de ses parents ! C'est pourquoi la FCPE vient d'éditer quatre nouveaux livrets d'accueil sur ces transitions importantes.

3. VACCIN ANTI-COVID-19

Évaluer les intentions de la population de recourir au vaccin anti-Covid-19 lorsqu'il sera disponible : tel est le but de l'étude « CoVaPred », menée par l'Inserm, le CNRS et Santé publique France. Toutes les personnes âgées de 18 à 64 ans et résidant en France métropolitaine sont invitées à répondre à un questionnaire sur ameli.fr

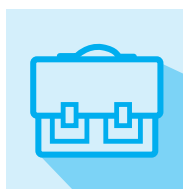


EXIGENCES

POUR DES SANITAIRES SCOLAIRES RÉNOVÉS

Malheureusement, le coronavirus aura donné raison à la FCPE ! Avec sa carte de vœux, la fédération avait indiqué à tous – ses adhérents, les partenaires, les maires et élus de collectivités territoriales – que les toilettes à l'école devaient devenir la priorité numéro 1 de cette année 2020. Avec la crise sanitaire, l'espoir renaît que ses avertissements seront davantage écoutés. Pour la rentrée, elle réaffirme donc, dans un plan consacré aux

sanitaires scolaires, l'intégralité de ses exigences. Elle réclame, entre autres, que soit défini un cadre réglementaire de référence en matière d'équipements sanitaires, d'entretien et d'hygiène et applicable dans tous les établissements scolaires, de la maternelle au lycée. Des mesures strictes doivent être prises, aussi bien pour lutter contre les pandémies que pour répondre au bien-être des enfants. fcpe.asso.fr



DÉCRET

Une nouvelle victoire pour l'accès à l'éducation

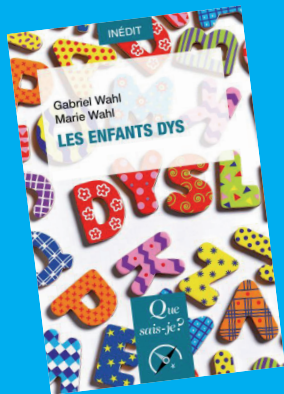
Conformément à l'article L.111-1 du code de l'éducation et aux engagements internationaux de la France qui garantissent à tous les enfants de 3 à 16 ans l'accès à l'instruction dès lors qu'ils sont présents sur le territoire national, quels que soient leur nationalité, leur situation personnelle ou leur mode de vie, l'Éducation nationale devrait garantir à tous le respect de ce principe de droit commun. Or, certaines collectivités empêchent encore aujourd'hui la scolarisation des enfants sans domicile fixe, les enfants migrants ou les enfants du voyage au motif que les familles ne délivrent pas les documents nécessaires à leur inscription. Grâce à la persévérance de la FCPE, un décret a été publié le 29 juin 2020 pour simplifier ces démarches. Si les responsables de l'enfant ne peuvent produire les pièces demandées, ils pourront dorénavant fournir une attestation sur l'honneur.

3000

ENFANTS ALLOPHONES sur 63 700 seraient en attente de scolarisation, selon le ministère de l'Éducation nationale. Un chiffre bien en deçà de la réalité, selon les collectifs qui les défendent.

+ EN SAVOIR PLUS : Internet.legifrance.gouv.fr

Tous ensemble, rêver septembre



PRATIQUE

LES ENFANTS DYS

Dyslexiques, dysphasiques, dyspraxiques... De nombreux enfants souffrent de ces troubles cognitifs, qui laissent les parents désemparés face à une prise en charge à l'école souvent inégale. Pire, psychologues et psychiatres leur en font parfois porter la responsabilité. Voici un petit guide qui fera donc bien des heureux, avec de solides pistes pour surmonter efficacement ces difficultés spécifiques.

Ed. Que sais-je ?, 9 €

a crise sanitaire que la société traverse a révélé les fragilités de l'école. La FCPE fait donc le vœu cette année d'une rentrée

différente et moins étreinte. Dès le mois de juin, elle a frappé à la porte de la société civile pour recueillir toutes les idées qui transformeraient culturellement l'école. Pour imaginer une école plus accueillante et égalitaire, la FCPE a souhaité donner la parole à différentes personnalités, venues tant du monde des arts que de celui de la recherche, des sciences, de l'écologie... Dix VIP se sont prêtées au jeu avec 10 propositions coup de cœur. L'objectif n'étant pas d'écrire un programme structuré qu'il faudrait appliquer de bout en bout, mais bien plutôt de distiller des pistes de réflexion portées par des citoyens qui innovent au moins autant que les hommes et les femmes politiques qui nous gouvernent.

Changer le quotidien des élèves

Le chanteur Ycare, le pédagogue Philippe Meirieu, le chanteur Marc Lavoine, le philosophe Bernard Stiegler, la journaliste Nora Hamadi ou encore l'environnementaliste Isabelle Delannoy ont expliqué à

10 IDÉES POUR BOUSCULER LA RENTRÉE

- #01 **ELVIRE DUVEILLÉ-CHARLES** (professeure de lettres) : Organiser le passage d'articles littéraires C2C (Cours à Cours) dans tous les établissements scolaires.
- #02 **BERNARD STIEGLER** (philosophe) : Proposer un programme de lectures (pour tous) et un programme des lectures scolaires.
- #03 **COLLECTIF D'ARTISTES** (avec Didier, Anne-Cécile, Franck, La Grande Sophie, Anne, Sébastien) : Mettre en lumière la création artistique et organisationnelle des professeurs et élèves.
- #04 **PHILIPPE MEIRIEU** (pédagogue, enseignant et auteur de livres) : Identifier des professeurs expérimentés (collège ou lycée) et les inviter à partager leur savoir.
- #05 **NORA HAMADI** (journaliste) : Favoriser l'éducation aux médias et à l'information et les outils numériques.
- #06 **MARC-ANDRÉ SELOSSE** (professeur de musique) : Former les élèves aux pratiques artistiques de la maternelle au lycée.
- #07 **ISABELLE DELANNOY** (environnementaliste) : Proposer des ateliers de sensibilisation à l'écologie.
- #08 **LAURÉNT COCK** (enseignant) : Créer des projets de classe qui favorisent le lien entre les élèves et les professeurs.
- #09 **LAURENT MUCCHELLI** (journaliste) : Favoriser l'éducation aux médias et à l'information.
- #10 **LE COLLECTIF** (artistes) : Révisiter le dimanche et les vacances.

FCPE ASSO.FR

la FCPE ce qui, selon eux, pourrait changer l'école d'aujourd'hui : plus d'apprentissage artistique avec les Fabriques à musique de la Sacem, plus de formation à l'écologie de la maternelle jusqu'au lycée, plus de professeurs « médiateurs »... Autant d'actions, petites ou grandes, qui contribueraient à changer le quotidien des élèves.

EN SAVOIR PLUS :
Internet fcpe.asso.fr

TRIBUNE

La commercialisation de l'école publique

« Comme il y a les profiteurs de guerre, il y a les vautours du désastre. Dans son célèbre essai *la Stratégie du choc*, Naomi Klein décrit bien comment les catastrophes, naturelles ou humaines offrent toujours aux forces du marché de nouveaux territoires à conquérir. » Dans une tribune publiée le 26 août dans *Libération.fr*, Rodrigo Arenas, co-président de la FCPE, pointe du doigt « le renforcement très net des dispositions en faveur du secteur privé de l'enseignement », sous les auspices bienveillants de l'État. Et avec la crise sanitaire, la vente à la découpe de l'école publique s'est encore accélérée : des dispositifs « 2S2C » (sport-santé-culture-civisme) mis en œuvre par des entreprises ; des certifications en langues étrangères désormais rémunérées par l'État ; Auchan, en partenariat avec l'éditeur Hatier, qui a reçu cet été le label de l'Éducation nationale « vacances apprenantes »...



16 ans

PLUS L'ENFANT est âgé et avance dans sa scolarité, plus il lui est difficile de trouver sa place au sein de l'école. L'Unapei réclame la création de dispositifs au-delà de 16 ans pour respecter le droit à la formation.

HANDICAP

#JAIPASÉCOLE : les parents invités à témoigner !

« Amaya est en attente d'une place en IME depuis bientôt deux ans. Il nous reste un an de scolarisation en Ulis. Après, il n'y aura plus rien. Je suis maman solo. » Pour des milliers d'enfants en situation de handicap et leurs familles, la prochaine rentrée ne sera pas différente des autres : toujours le même parcours du combattant pour les parents qui n'ont pas de solution adaptée, toujours le même sentiment de rejet pour les enfants, et toujours le même goût amer de l'injustice qui leur est faite. Pour interpellier le gouvernement quant à la non-effectivité du droit à l'éducation, l'Unapei relance sa campagne de mobilisation citoyenne #jaipasécole et invite les parents à témoigner de leurs difficultés sur son site dédié.

EN SAVOIR PLUS :
Internet marentree.org

Nos coups de cœur

Expos sympas, films à voir, bouquins à lire, sites à visiter...
des idées **pour toute la famille** !

© La Folie des grands de Gérard Oury © 1971 Gaumont



EXPOSITION

LOUIS DE FUNÈS

« Près de quarante ans après sa mort, il n'a jamais été aussi présent. Concertiste déconcertant, ses symphonies siphonnées n'ont jamais cessé de nous accompagner. [...] Louis de Funès est un trésor national. » Ma biche, cours à la cinémathèque à Paris avant le 31 mai 2021 !

Internet cinematheque.fr

ART

Hypnose

Dès le 16 octobre 2020 au musée des Arts de Nantes, l'exposition *Hypnose* se propose de relire, pour la toute première fois, les liens étroits que les pratiques artistiques ont pu entretenir, tout au long de la modernité, avec une histoire culturelle de l'hypnotisme, de Mesmer à nos jours.

Internet museedartsdenantes.nantesmetropole.fr



© Catherine Meurisse - Dargaud 2018

DESSIN

CATHERINE MEURISSE

« C'est une expo sous le signe de l'optimisme, de l'humour et de la chlorophylle », résume la dessinatrice Catherine Meurisse en évoquant la présentation qui lui est consacrée cet automne à la Bibliothèque publique d'information au Centre Pompidou à Paris. Un panorama émouvant de ses talents.

Du 30 septembre 2020 au 25 janvier 2021.



bpi.fr

CONCERT

L'Apprenti sorcier

De John Williams avec des extraits d'Harry Potter à Paul Dukas et son incroyable poème symphonique *L'Apprenti sorcier* qui fit les grandes heures de Walt Disney dans *Fantasia*, les musiciens de l'orchestre symphonique de Gironde auront pour mission de faire frémir les enfants le 15 novembre prochain.

Théâtre Fémina, 14h et 16h30.

Internet

orchestresymphoniquedegironde.fr



PRESSE

C'EST QUOI ?

Depuis mars, Ouest-France a lancé « C'est quoi ? », une collection de magazines hors-séries pour captiver les jeunes curieux âgés de 10 à 15 ans. Objectif : les aider à mieux comprendre le monde qui les entoure tout en s'amusant. Après l'intelligence artificielle et la mer, la rédaction s'intéressera à la biodiversité, puis explorera l'espace.

En kiosque au prix de 6,90 €.

Ailleurs

CINÉMA

Un jeune garçon se réveille suspendu à un arbre après un accident d'avion sur une île inconnue. D'obstacles en merveilles, il tente de rejoindre la civilisation à moto, un oiseau accroché à son dos, alors qu'une mystérieuse créature se met à le suivre. Si le scénario de ce long-métrage d'animation, destiné aux enfants dès 9 ans, ne vous convainc pas de prime abord, il est à

découvrir pour deux autres raisons ! La première, c'est qu'il faut être sacrément culotté pour proposer en 2020 un film d'animation entièrement muet. Et la deuxième, c'est que le réalisateur Gints Zilbalodis, jeune artiste letton de 26 ans, a construit ce film en 3D entièrement seul.

Sortie Le 23 septembre 2020. Durée : 1h14.



MUSÉE



© Succession Picasso 2020

PICASSO

Avec Picasso, la Baigneuse, sujet traditionnel de la peinture, devient un être comme jailli de l'eau salée, qui habite les plages. L'artiste rend compte de l'expérience nouvelle du loisir mondain des baigneurs de mer. À découvrir au musée des Beaux-Arts de Lyon, jusqu'au 3 janvier 2021.

Internet mba-lyon.fr

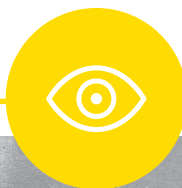


CINÉMA

PARENTS D'ÉLÈVES

Vincent Dedienne incarne un jeune père d'élève usurpateur qui vit une idylle improbable avec l'enseignante de son soi-disant fils. S'ensuit une série de situations cocasses, qui pointent avec humour les travers du groupe de parents d'élèves qu'il infiltre. Sortie scolaire, kermesse, réussite... « Pires que les enfants : leurs parents », le surtitre de la comédie en dit long !

Sortie 7 octobre 2020. Durée : 1h29.



© Alexandra Defresne

#SEXISME

Depuis août 2019, la nuit, des collages contre la société patriarcale fleurissent sur les murs partout en France. Voici trois autres ressources pour provoquer le dé clic.

SITE

MESDAMES & MESSIEURS

Le mouvement de libération des femmes a 50 ans. Pour connaître les grandes dates de l'histoire des femmes depuis la Seconde Guerre mondiale, faites un petit tour sur le webdocumentaire Mesdames & Messieurs, proposé par le site Francetv Éducation. Il présente des archives cultes, sonores et filmées.

lumni.fr/jeux-educatifs/mr-mme/

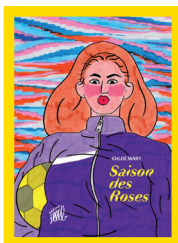


BD

SAISON DES ROSES

Dans la commune fictive de Rosigny-sur-Seine, en banlieue parisienne, Barbara et son équipe de foot vont tout tenter pour prendre l'avantage sur l'équipe des garçons. Un récit parfait signé Chloé Wary sur le sexisme ordinaire et la nécessité de se battre pour être entendues ! Coup de cœur pour cette BD pop tout aux feutres.

Éd. FBLBL, 23 €.



MANUEL

ET SI ON RÉINVENTAIT L'ÉDUCATION DES GARÇONS ?

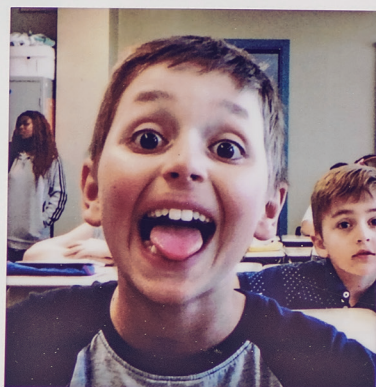
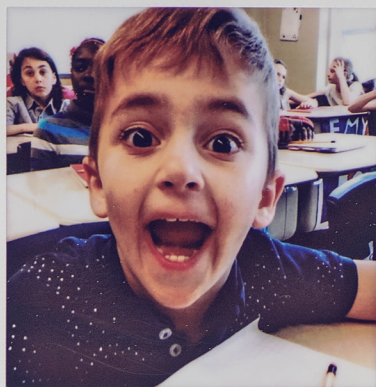
Comment éduquer les garçons pour en faire des citoyens courageux, créatifs, responsables, libres, heureux, sensibles et humains ? Sans toutefois les caricaturer, les mettre tous dans « le même sac », à coups de stéréotypes inversés par rapport à ceux qui caractérisent les filles. Réponses avec la sociologue Christine Castelain Meunier.

Éd. Nathan, 9 €.



dossier

LA PÉDAGOGIE DU COLLECTIF



3 BONNES RAISONS

DE LIRE CE DOSSIER !

1. Mieux comprendre l'épisode du confinement
2. Voir sous un jour nouveau le rôle essentiel des copains
3. Éviter que la technologie ne prenne le pas sur l'humain

**Jamais
sans
ma
classe !**

Le confinement a révélé à toute la communauté éducative – enseignants, parents, étudiants et élèves – une dimension cachée de l'enseignement : l'importance de la classe et du groupe dans les apprentissages. Du primaire jusqu'à l'université, en passant par le collège et le lycée, le constat est le même : **on apprend mieux avec les autres.**

Texte :
ANNE-FLORE HERVÉ



Au début, il y a quelque chose d'irréel et d'inédit. Ce 16 mars 2020, tous les établissements scolaires et universitaires ferment leurs portes jusqu'à nouvel ordre. Au fil des jours, l'effet de surprise se mue en système D pour assurer la continuité pédagogique à distance. Avec plus ou moins d'investissement, de réussite et de tension. Au fil des semaines, l'isolement pèse et l'implication des élèves diminue. Au bout de deux mois, il faut se rendre à l'évidence. La classe manque à tous : enseignants, parents et élèves !

Comme Aurore¹, élève assidue de cinquième qui, en ce début de mois de mai, fixe l'écran de son ordinateur le regard dans le vide et le buste écroulé sur son bureau. Pourtant, au début du confinement, la collégienne était motivée. « Les élèves s'accrochent grâce à l'entraînement de la classe, observe Catherine Reverdy, chargée d'étude et de recherche à l'Institut français de l'éducation-ENS de Lyon. Ce rythme-là, c'est très difficile pour l'enfant de le créer seul chez lui. » Les parents d'Aurore, démunis, sont à court d'arguments. « Les parents ont mesuré ce qu'est l'accompagnement au jour le jour, ajoute Catherine Reverdy. Le confinement a aussi mis en lumière les incompréhensions entre enseignants et familles. »

Un cadre fixe et rassurant

Aurore s'est désengagée au fil des semaines quand d'autres élèves ont complètement décroché dès le début de l'école à distance. « J'ai perdu cinq élèves, déplore une professeure des écoles. C'est sans doute à cause de problèmes techniques. Mais pas seulement. J'ai des parents qui ne savent pas lire. J'ai pris des nouvelles par téléphone mais jusqu'où je pouvais aller sans être intrusive ? »

Selon l'Éducation nationale, 4 % des élèves sont sortis des radars scolaires, ce qui représente 500 000 enfants. Ils ont perdu le contact avec leurs enseignants. Privés de classe, ils ont perdu aussi un cadre fixe et rassurant. « L'espace physique de la classe permet de laisser à l'extérieur les choses négatives de la maison et les situations familiales compliquées », rappelle Catherine Reverdy. Quand on enlève les enfants de la classe qui "reste le lieu d'apprentissage", il n'y a plus de limite entre la sphère privée et la sphère éducative.

« Le groupe crée des désaccords entre pairs. La confrontation d'idées sème le doute. Et quand les enfants doutent, ils se posent des questions et s'ouvrent au désir d'apprendre. »

— SYLVAIN CONNAC, ENSEIGNANT-CHERCHEUR



NON

LES ENSEIGNANTS
n'étaient pas formés pour maintenir une relation en ligne avec les élèves.

L'importance du lien avec le professeur

C'est aussi dans la classe que l'enseignant, à travers les expressions du visage des élèves, peut repérer un enfant perdu et le rattraper. De leur côté, les élèves analysent les émotions de leur professeur aussi. Ils sont sensibles à son enthousiasme, à son implication et à sa spontanéité. « La qualité de la relation à l'enseignant va contribuer à la motivation de l'élève et va avoir un certain poids dans sa réussite, rappelle Maël Virat, chercheur en psychologie. Plus l'enseignant tourne son attention vers l'élève, plus l'élève s'investit. » À distance, c'est possible, mais il faut y penser, le prévoir, instaurer un temps pour prendre le pouls des élèves. Or, les enseignants ne sont pas formés pour maintenir en ligne cette relation qui a été mise à mal pendant le confinement. Résultat, la motivation des élèves s'est étiolée.

« L'espace physique de la classe permet de laisser à l'extérieur les choses négatives de la maison. »

—
CATHERINE REVERDY, CHARGÉE D'ÉTUDE
ET DE RECHERCHE A L'IFÉ

Il y a néanmoins des exceptions à la règle qui confirment la règle. Des enseignants ont réussi à se montrer très présents à distance. « Les échanges en ligne font souvent sauter des barrières, indique Maël Virat. Le passage en classe virtuelle a parfois provoqué des opportunités qui ont créé du lien. » Réactif (en répondant rapidement au mail), drôle (avec l'usage d'émoticônes), proche (utilisation des prénoms)... « La façon dont se dévoile l'enseignant, ça compte en classe, mais c'est encore plus important en ligne, constate Maël Virat. En revanche, c'est coûteux et exigeant pour ce dernier. »

Durant le confinement, des professeurs se sont épuisés à faire trente fois la classe. C'est remarquable mais pas tenable. De plus, « l'individualisation est une impasse, assure Sylvain Connac, enseignant-chercheur en sciences de l'éducation à l'université Paul-Valéry de Montpellier. Quand l'élève est tout seul, c'est tellement contre nature qu'il est davantage tenté d'abandonner. En revanche, quand l'élève fait partie d'un groupe, il est enrôlé et rentre dans la tâche avec plus de facilité. »

Apprendre avec les autres et avec plaisir

Car l'école à distance a également rappelé le paradoxe suivant : l'élève ne peut apprendre que par lui-même,

mais c'est plus facile d'apprendre avec d'autres. « Le groupe crée des désaccords entre pairs. La confrontation d'idées sème le doute. Et quand les enfants doutent, ils se posent des questions et s'ouvrent au désir d'apprendre, explicite Sylvain Connac. C'est le moment opportun – le kairos, concept grec – où les savoirs scolaires peuvent être transmis. Ils arrivent comme des réponses aux questions que l'enfant se pose et, du coup, le savoir fait sens. L'enfant prend du plaisir parce qu'il a compris. »

Mais si la notion de groupe facilite le processus d'apprentissage, elle ne dispense pas les élèves de faire des efforts individuellement. « L'élève est un être cognitif et un être social. C'est la combinaison des deux qui fait qu'il apprend. Si on ne privilégie que l'individu au détriment du groupe ou vice-versa, et bien ça ne marche pas. Ce qui marche, c'est l'équilibre entre les deux. Pour aboutir à cet équilibre dans la classe, il y a plein de combinaisons possibles », conclut Sylvain Connac.

(l) Prénom d'emprunt.



25,4

ÉLÈVES

par classe au collège et 29,1 au lycée général et technologique : ce sont les effectifs moyens à la rentrée 2019.

L'AVIS DE LA FCPE

UNE CONSTRUCTION COLLECTIVE DES SAVOIRS DÉTERMINANTE

Comme le souligne la FCPE dans son projet éducatif, la relation pédagogique en classe et la manière dont l'enseignant fait travailler son groupe d'élèves est déterminante dans la réussite de tous. Le groupe a toute son importance en tant que lieu d'échanges entre élèves et d'acquisition en commun des savoirs. Faire de chaque élève un élément mobilisateur et enrichissant du groupe est l'enjeu majeur de l'enseignant dans sa classe : cela

suppose de valoriser les différences et de mettre en synergie les potentialités de chacun. La construction collective des savoirs favorise le développement d'un esprit de coopération et permet de sortir d'une logique de compétition. C'est au sein d'un groupe hétérogène que peut s'épanouir véritablement l'expression de chacun dans sa singularité, permettant ainsi au groupe de progresser collectivement.



EN SAVOIR PLUS :

Librairie

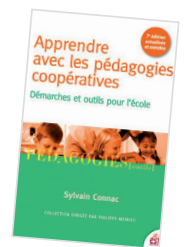
Apprendre avec les pédagogies coopératives, Sylvain Connac, ESF éditeur.

Construire ensemble l'école d'après, Sylvain Connac, Jean-Charles Léon, Jean-Michel Zakhartchouk, ESF éditeur.

Quand les profs aiment les élèves, psychologie de la relation éducative, Maël Virat, Odile Jacob.

En ligne

Lire les résultats de l'enquête sur « Les effets du confinement sur l'activité des professionnels de l'enseignement » de l'Institut français de l'éducation sur <http://ife.ens-lyon.fr>.





Sur le terrain ...

Le subtil équilibre entre temps coll

Isabelle Quimbetz, professeure des écoles depuis trente-deux ans, articule travail collectif et travail individualisé dans sa classe coopérative de CP-CMI à Aimargues (Gard). Adeptes des techniques Freinet' et de la pédagogie institutionnelle, elle nous explique, exemples à l'appui, comment elle procède.

“Dès le début d'année, je crée un climat de confiance. Je rappelle que l'on apprend en se trompant et qu'il ne faut pas se moquer. C'est un principe de base qui permet à tous les enfants de prendre leur place malgré leur différence d'âge. »

Quoi de neuf ? « Nous commençons la journée par des entretiens. Des élèves prennent la parole devant la classe chacun leur tour. Ils parlent de leurs vacances, ramènent des objets comme des coquillages, un dessin, un livre... Durant ce

temps, toute la classe doit respecter quatre règles : j'écoute celui qui parle, je ne me moque surtout pas, je lève la main pour prendre la parole et je parle avec bienveillance, c'est-à-dire que j'accepte l'autre là où il en est. Au bout de trois manquements aux règles, les gêneurs ne pourront plus s'exprimer. Ces règles sont répétées sans cesse. »

Travail de recherche. Lorsque la présentation individuelle d'un élève suscite de nombreuses questions ouvertes, elle fait l'objet d'une recherche en petits groupes créés en fonction des intérêts de chacun. »

Dictée négociée. « Pour assimiler les notions de français, je dicte à la classe une phrase extraite soit d'un travail individuel, soit d'un travail collectif. Chaque élève

Avant la crise sanitaire, dans la classe d'Isabelle Quimbez, l'aménagement des tables des élèves ne doit rien au hasard... À la rentrée, les CP ont sur leur table, présentés comme un cadeau, une boîte à outils et des cahiers attachés par un bolduc. Sur les chaises, un "casier de chaise" de la couleur du groupe qu'ils intègrent. Ils rangent dans leur casier de chaise leur pochette de travail, la boîte à outils et le livre qu'ils lisent pendant le quart d'heure de lecture.



© Isabelle Quimbez

LE JOURNAL SCOLAIRE

Pendant toute l'année les élèves produisent un journal scolaire. À l'intérieur, il y a des textes individuels et des textes collectifs. Pendant le confinement et le déconfinement (des élèves sont restés en distanciel), le journal scolaire a permis de « maintenir » le groupe-classe avec un objectif commun à distance : garder des traces de cette période.



ectifs et individualisés

l'écrit individuellement. Puis je constitue cinq groupes aléatoires. Chacun d'entre eux doit se mettre d'accord sur une version unique de la phrase. Ils construisent ensemble les savoir-faire pour avoir une bonne orthographe. Puis j'affiche les cinq phrases au tableau. Cette fois, c'est toute la classe qui négocie : « s » ou « ent » à la fin de ce mot ? Nous construisons petit à petit des références qui parlent à tous les élèves. On peut suivre le même déroulement avec un problème de mathématiques. À la fin, je donne la bonne démarche ou je valide les méthodes qui fonctionnent. »

Fiches d'entraînement. « Avant de valider une compétence, les élèves s'entraînent individuellement en fonction de leur progression en utilisant des fichiers autocor-

rectifs. Ils ont le droit de s'entraider (l'entraide est une notion que nous travaillons en début d'année en éducation civique). Quand ils sont prêts, ils demandent à passer le test pour valider cette compétence qui sera reconnue au sein du groupe. L'élève qui bloque sait ainsi quel camarade solliciter pour qu'il lui explique. Souvent, les élèves réussissent leur évaluation à l'instant T mais plus tard, ils oublient. Quand un enfant arrive à transmettre une compétence à un autre élève, cela signifie qu'il est capable de réactiver une connaissance déjà évaluée et qu'elle est donc bien ancrée. »

Le conseil coopératif. « Il dure une heure et est animé par un président qui change chaque semaine. Ce n'est pas un tribunal mais c'est l'occasion de trouver des solu-

tions ensemble à des problèmes ou des gênes vécus par les élèves dans la classe. C'est là aussi que les enfants font des propositions de « conférences ». L'enfant présente un sujet : voilà ce que je sais, voilà les questions que je me pose. Ensuite, le président donne la parole à ceux qui se posent d'autres questions. Enfin, il y a un vote pour décider si la conférence est retenue. Si oui, le « conférencier » va ajouter à ses questions celles de ses camarades pour trouver les réponses avant sa présentation. Là aussi, il y a des allers-retours entre individuel et collectif. »

(1) *Les pédagogies Freinet, origines, concepts et outils pour tous*, d'Isabelle Quimbez, Isabelle Huchard, Bernadette Guienne, Bruce Demaugé-Bost, Sylvain Connac, Eyrolles, 12 €.

Quand la psychologie de l'enfant s'intéresse à la classe

Dominique Ottavi, philosophe et professeure de sciences de l'éducation, revient sur les travaux des psychologues de l'éducation Henri Wallon et Lev Vygotski qui ont étudié l'importance de la classe sur **le développement de l'enfant.**



Quand les premières classes sont-elles apparues ?

L'enseignement collectif s'organise au XVII^e siècle chez les religieux. Pour rationaliser cet enseignement, ces derniers créent des classes, des groupes d'élèves qui ont un niveau comparable et qui vont suivre le même programme.

Ce modèle est repris par l'école publique... Quand la classe est-elle étudiée par les psychologues ?

Quand l'école devient obligatoire en 1882, l'idée est de trouver une organisation pour diffuser un savoir élémentaire dans l'optique d'une démocratisation et de transmettre une éducation civique. L'école s'organise en classes afin que soient formés des citoyens. Plus tard, la psychologie de l'enfant a mis l'accent sur l'importance du groupe dans le développement de l'enfant, c'est le cas par exemple du psychologue français Henri Wallon (1879-1962).

Quel lien fait-il entre le développement de l'enfant et les apprentissages en classe ?

Pour Henri Wallon, comme pour Freud d'ailleurs, l'école favorise les échanges avec les autres, crée une

stimulation pour se plier à des règles communes, ainsi que des moyens de travailler rationnellement des apprentissages qui sont de l'ordre de l'organisation, de l'anticipation, de la gestion du temps... Tout cela permet à l'enfant de sortir de la petite enfance – où l'affectif domine dans un milieu restreint – et de mettre à distance les relations fusionnelles ou conflictuelles. Son énergie est alors disponible pour les apprentissages. Le travail scolaire dans la classe, s'il est bien organisé, est alors une aide pour le développement intellectuel et affectif de l'enfant.

La classe, c'est aussi l'interaction avec le professeur et entre les élèves...

C'est ce que montre le psychologue et pédagogue soviétique Lev Vygotski (1896-1934), qui considère que tout ce qui va dans le sens du développement de l'être humain vient de la culture. Par exemple, le langage est un outil cognitif. Pour faciliter le langage, il faut cultiver la relation à autrui. La progression de l'élève passe par la transmission et les interactions, d'où l'importance du maître et des pairs. La maîtrise du langage est favorisée par l'école et plus particulièrement la classe qui peut garantir l'accès à de meilleures conditions de développement, en permettant au sujet d'atteindre ce dont il est capable.

C'est aussi dans la classe que l'enfant développe sa conscience ?

Pour Vygotski, la conscience se fabrique et se développe. Ce n'est pas un don. C'est en fréquentant le raisonnement, en ayant des exigences de compréhension, en développant l'aptitude à se mettre à la place de l'autre, en intériorisant par exemple ce bien commun qu'est le langage, que l'on a la possibilité d'élaborer la conscience de soi, la capacité de penser intérieurement et de se situer parmi les autres comme quelqu'un de responsable. Mais ce n'est possible qu'au contact des autres.



Quelle place pour le numérique dans la classe ?

L'école à distance a mis un coup de projecteur sur l'utilisation du numérique. Elle a surtout fait émerger de nombreuses questions sur cet outil puissant et complexe qui mériterait, pour la FCPE, un vaste plan de recherche contributive. Alors que les états généraux du numérique pour l'éducation auront lieu en novembre 2020, il semble urgent de repenser ensemble la place du numérique dans la classe, sereinement mais avec vigilance.

La formation

Le confinement a montré que les compétences numériques des acteurs de la communauté éducative étaient disparates. Par ailleurs, maîtriser l'outil ne suffit pas pour mettre l'accent sur le collectif, la collaboration, le partage et l'ouverture. Si la formation initiale intègre désormais le numérique dans son cursus, la formation continue doit permettre aux enseignants d'acquérir ces nouvelles compétences.

L'équipement des établissements et des élèves

L'équipement numérique nécessite des budgets à la hauteur des besoins mais aussi un regard avisé pour résister à la pression économique des filières industrielles et pour adapter le matériel aux exigences du terrain. En d'autres termes, il s'agit de faire la part des choses entre l'équipement gadget et l'équipement pertinent et pérenne, tout en ayant à l'esprit son impact écologique. Par ailleurs, l'école à distance a remis en avant la fracture numérique et les zones blanches. Il est urgent d'y remédier.

L'intelligence artificielle

Introduire l'intelligence artificielle à l'école nécessite de s'interroger sur ses finalités : pour mieux enseigner et mieux la comprendre ou pour faire des économies et revenir au préceptorat ? Quant à son efficacité pédagogique, elle reste encore à prouver.

1. UN NOUVEAU CONFINEMENT SERA PLUS FACILE ?

S'il arrive en début d'année, il sera beaucoup plus dur car les enseignants ne pourront pas s'appuyer sur la classe pour assurer la continuité pédagogique. Au mois de mars 2020, les professeurs et les élèves se connaissaient. Maintenir des relations à distance, ça n'a pas été simple, mais les créer, c'est encore plus difficile.

2. LA CLASSE EST ESSENTIELLE, MAIS L'ÉCOLE ALORS ?

L'école, ce n'est pas qu'une classe. C'est aussi un lieu de vie dans lequel les élèves ont le sentiment d'appartenir à une communauté, une porte d'entrée dans la société. Des adultes, autres que les enseignants, ont aussi un rôle significatif, notamment dans le lien avec les familles. À distance, ce lieu de vie est impossible à recréer.

3. C'EST QUOI UNE CLASSE COOPÉRATIVE ?

C'est une classe qui, dans son organisation, permet aux élèves de travailler en s'aidant. L'hétérogénéité des élèves est alors un facteur positif. La classe est transformée en un véritable espace d'échanges de savoirs, au sein duquel l'enseignant n'est pas la seule source. Ce dernier accepte que les relations et les activités entre élèves échappent à son contrôle. Elle existe depuis un siècle mais elle a du mal à trouver ses marques dans les écoles car les enseignants appréhendent de libérer des espaces pour permettre la coopération des élèves.



« Dans une école confinée ou fonctionnant normalement, le numérique ne pourra jamais être autre chose qu'un environnement pédagogique à la disposition des enseignants et des élèves. »

Louis Derrac, consultant et formateur spécialisé dans les domaines de l'éducation et de la culture numérique (*Le Monde de l'éducation*).



Je pourrais changer de carrière au cours de ma vie ?

Décider de son avenir à l'adolescence est un exercice périlleux. C'est pourquoi **les bifurcations professionnelles au cours de la vie sont de plus en plus fréquentes.**

Texte : ÉMILIE GILMER

Selon une étude conduite en 2018 par le ministère du Travail¹, 22 % des personnes en emploi ont changé de métier entre 2010 et 2015. Un goût pour la reconversion davantage prononcé chez les jeunes puisqu'un tiers des 20-29 ans sont concernés. « Mais attention, si les bifurcations professionnelles augmentent, elles ne correspondent pas, majoritairement, aux changements de trajectoires radicaux mis en avant dans les médias, tempère la sociologue Sophie Denave. La mobilité professionnelle concerne surtout des changements de secteur (un comptable dans l'industrie pharmaceutique devenu comptable dans l'agroalimentaire) ou d'emploi dans un métier voisin (un professeur de lettres devenu salarié de l'édition). » Car en effet, si l'idée de reconversion est entrée dans les mœurs, elle n'est pas toujours simple à mettre en œuvre. « En France, il existe beaucoup de dispositifs (le bilan de compétences, le compte personnel de formation pour les salariés), remarque Élodie Chevallier, chercheuse associée au Centre de recherche sur le travail et le développement du Cnam. Mais un effort personnel reste nécessaire et des freins demeurent, par exemple

une offre de formation inégale selon le secteur que l'on vise. »

Des facteurs d'inégalité encore puissants

« Redémarrer dans un nouveau secteur, c'est-à-dire réapprendre un nouveau métier, exige une formation de longue durée, remarque Sophie Denave. Plusieurs questions se posent : suis-je prêt à cet investissement ? En ai-je les moyens ? Car les dispositifs publics de financement ne suffisent pas toujours. Une reconversion sera alors plus facilement envisageable si vous quittez un poste d'ingénieur que si vous quittez un statut de smicard. » De la même façon, le niveau d'étude initial compte. Autrement dit, il est plus aisé de se réorienter quand on possède un bac+5 que lorsqu'on est entré dans la vie active directement après le collège... Un constat qui appelle un engagement plus fort de la part des politiques publiques, comme le suggère Sophie Denave, de manière à « davantage favoriser les reconversions, notamment pour les élèves qui n'ont pas fait d'études, en repensant le compte formation, c'est-à-dire en y adjoignant un « capital » formation accessible à tout moment du parcours



3 QUESTIONS À SE POSER

1. Dois-je renoncer à mes rêves et être plus réaliste ?

Le « réalisme » est une notion complexe dans la mesure où 85 % des métiers de 2030 n'existent pas encore aujourd'hui ! « Mieux vaut s'écouter, sans se demander s'il y aura, oui ou non, des débouchés, précise Élodie Chevallier. L'idée est que l'on utilisera, plus tard, nos connaissances acquises pour les adapter aux attentes du marché. »

2. Comment savoir ce qui me correspond pleinement ?

Participer à des visites d'écoles, des salons ou des forums métiers... S'informer : telle est sans doute la meilleure manière de se projeter. Tout en s'accordant un droit à l'erreur ! « Démarrer dans une voie et recommencer ailleurs fait partie de la construction d'un parcours », remarque Sophie Denave.

3. Est-ce facile de découvrir de nouveaux horizons ?

« La reproduction sociale est encore très présente dans les choix d'orientation, remarque Sophie Denave. Notamment chez les jeunes gens orientés précocement vers les voies professionnelles. En réalité, plus on diffère le choix de son avenir, plus on se laisse le temps de découvrir d'autres horizons et donc la possibilité de s'émanciper de son milieu familial. »

et pouvant financer des formations longues. »

(1) Dares Analyses 2018-049 : « Changer de métier : quelles personnes et quels emplois sont concernés ? »



En savoir plus

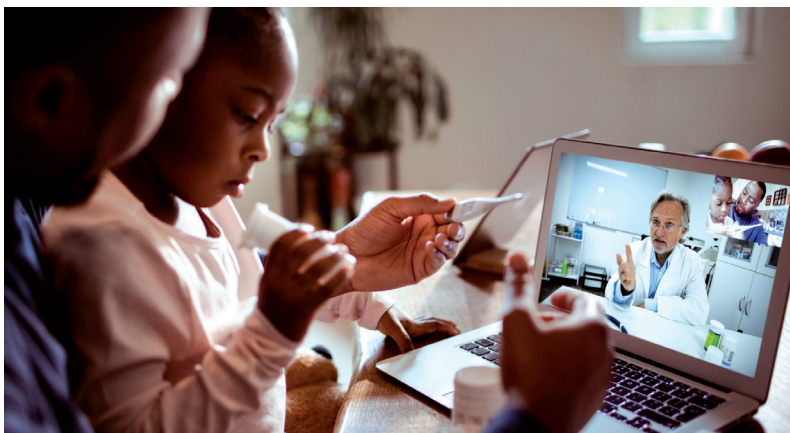
À lire

• *Reconstruire sa vie professionnelle, sociologie des bifurcations professionnelles*, Sophie Denave, éd. PUF, janv. 2015.

En pratique

La santé à distance

La téléconsultation : une révolution qui pose question



La télémédecine s'est imposée comme une solution pendant le confinement. Cette nouvelle pratique peut-elle et doit-elle pour autant se généraliser ?

Texte : MARIANNE PEYRI

La télémédecine a connu un essor spectaculaire durant ces derniers mois et atteint des chiffres records. Rien qu'entre février et mars 2020, le nombre de téléconsultations a été multiplié par 30. En avril 2020, l'Assurance-maladie a enregistré 4,5 millions de téléconsultations contre seulement 25 000 en décembre 2019. Nombre de praticiens, jusqu'alors réticents, ont franchi le cap. La prise en charge des actes médicaux à 100% par l'Assurance-maladie, sans recourir aux contributions des mutuelles, a en effet levé l'un des principaux freins : la complexité administrative. Adoptée dans un contexte sanitaire exceptionnel, cette mesure a d'ailleurs été prolongée jusqu'à la fin 2020.

De fait, la télémédecine s'est imposée comme une solution opportune durant le confinement pour réduire les risques de contamination et de propagation du Covid-19. Elle a pu démontrer toute son efficacité et sa souplesse pour assurer le suivi de patients et notamment ceux ayant des difficultés à se déplacer. Elle s'est ainsi révélée pertinente pour gar-

der le lien avec les patients, procéder à des renouvellements d'ordonnances, suivre l'évolution de symptômes, commenter des résultats médicaux, ajuster des posologies... La sonnette d'alarme a d'ailleurs été tirée pour inciter les personnes atteintes de pathologies lourdes à recourir à la télémédecine. De fait, selon un sondage Ipsos, un Français sur deux, dont certains souffrant de pathologies lourdes, a renoncé à une consultation médicale pendant le confinement démontrant que les freins restent nombreux parmi la population : peur du mauvais diagnostic, manque d'équipements informatiques, anxiété face aux outils numériques ou leur non-maîtrise, crainte d'un manque d'empathie...

L'examen clinique reste indispensable pour les enfants

Pour autant, malgré cet essor, les praticiens restent formels. La rencontre physique et l'examen clinique restent absolument nécessaires pour poser un bon diagnostic. Palper, ausculter ne

CONFIDENTIALITÉ DES DONNÉES

Les plateformes privées et commerciales qui proposent des outils aux praticiens

(prise de rendez-vous, visio, envoi d'ordonnance...), assurent contractuellement le respect de la confidentialité des données médicales. Dans ce contexte de crise sanitaire exceptionnelle, nombre de praticiens, pour leurs téléconsultations, ont eu recours également à des applications de visio-conférence comme Zoom, WhatsApp, Facetime, dont la sécurité des données n'est pas assurée. Certains ont utilisé les classiques messageries mails – dont on sait qu'elles sont facilement piratables – pour correspondre avec leurs patients et les pharmaciens. Point positif, l'Assurance-maladie s'emploie à financer et développer des solutions numériques plus fiables.

peuvent se faire qu'en présentiel. Des images parfois floues et aux couleurs médiocres ne permettent pas d'évaluer réellement le tonus ou la réactivité d'un enfant, sa bonne croissance, son développement psychomoteur... De même, pour une première visite chez un généraliste ou un spécialiste qui ne connaît pas l'enfant, la téléconsultation est déconseillée.

De ce fait, la télémédecine serait loin d'être la solution à bien des maux du système médical français. Pour les professionnels, notamment, les femmes médecins confrontées à de fortes amplitudes horaires, le « gain de temps » serait minime. De même, dans les territoires manquant de praticiens, la télémédecine, souvent présentée comme parade aux déserts médicaux, ne peut s'avérer utile qu'à la marge, pour assurer uniquement du suivi de patients.

— Avec l'aide du **Dr Jacques Battistoni**, président de MG France, syndicat des médecins généralistes.

En pratique



Une épreuve pour tous Vivre le chômage en famille

L'inactivité professionnelle, en plus de miner le parent qui la subit, a des retentissements sur le quotidien de la famille tout entière. Comment faire face ensemble ?

Texte : ANNE-FLORE HERVÉ

Échec, colère, honte, injustice, exclusion, angoisse... Être au chômage implique pour celui qui le subit une souffrance avec son lot de sentiments et de pensées négatives quel que soit le poste occupé. Pourquoi moi ? En plus de l'image de soi dévalorisée, s'ajoute le stress de ne pas retrouver un emploi – alimenté par la crise sanitaire du Covid-19 –, mais aussi le jugement des autres. L'idée que les chômeurs sont des profiteurs payés à ne rien faire, qui aiment le chômage comme d'autres aiment le travail, s'accroît (voir l'avis du CESE).

Découvrir son parent autrement

Au sein de la famille, cette situation vécue par un des parents engendre des répercussions. Financières d'abord. L'allocation de retour à l'emploi est inférieure au salaire, c'est mathématique et c'est un coup dur pour le budget familial. Organisationnelles, ensuite. L'emploi du temps familial est chamboulé et les projets (voyage, déménagement, achat) sur la touche stand-by. Relationnelles, enfin. Avec, en premier lieu, les enfants qui découvrent leur parent

autrement. Avec les amis aussi, avec lesquels il devient difficile de suivre le même train de vie... Cette réalité-là, impossible de la nier, mais elle est censée être transitoire. Comment alors y faire face le mieux possible ? Pour le parent qui a perdu son emploi du jour au lendemain, c'est un vide (vertigineux) qu'il peut combler en sortant de son isolement ; en faisant le point sur ses compétences ; en reprenant des études ; en réactivant son réseau ; en faisant de nouvelles rencontres ; en construisant un nouveau projet professionnel ? N'en déplaise aux mauvaises langues, chercher du boulot, c'est un travail à plein temps, énergivore. Les enfants peuvent aussi tirer des satisfactions de cette situation comme passer davantage de temps avec son père ou sa mère. Avec les adolescents, c'est l'occasion d'échanger, notamment sur leur orientation. N'est-il pas lui-même en train de se questionner, d'avoir des entretiens, de chercher un nouveau travail ? Quant à la dimension exemplaire de l'adulte, elle prend tout son sens au 21^e siècle. Ne dit-on pas aux jeunes qu'ils exerceront sans doute plusieurs métiers dans leur vie professionnelle et qu'ils devront donc apprendre à rebondir ?



AVIS D'EXPERT



SYLVAIN DELAMARRE,
psychologue clinicienne

« Être à la recherche d'un emploi n'est pas honteux et les enfants sont capables d'entendre cette réalité à condition d'adapter les mots en fonction de leur âge. Cela permet au parent de sortir du sentiment de culpabilité et d'éviter qu'il ne se répercute sur les enfants qui sont des éponges.

Avec les plus jeunes, le parent peut expliquer qu'il est au chômage parce qu'il n'y a plus assez de travail pour tout le monde. L'important, c'est de ne pas les laisser penser qu'il se passe quelque chose de grave ou qu'il a fait quelque chose de mal.

Bien sûr, les habitudes familiales changeront et c'est important de prévenir les enfants : le parent sera davantage à la maison, mais dans une recherche d'emploi, donc pas tout le temps disponible. Il aura parfois des moments d'abattement. Il y aura peut-être des activités mises de côté en raison de la baisse de revenus. Mais des opportunités peuvent émerger provisoirement, comme la possibilité de ne plus aller à la cantine, par exemple. Faire face ensemble à cette période difficile, mais transitoire, c'est aussi éducatif et ça rend plus combatif. »

En pratique



Liens utiles

Avis

- « L'impact du chômage sur les personnes et leur entourage : mieux prévenir et accompagner », Jacqueline Farache : lecese.fr

Contact

- L'association Solidarités nouvelles face au chômage propose aux chercheurs d'emploi un accompagnement humain et personnalisé, grâce à son réseau d'accompagnateurs bénévoles à travers toute la France : snc.asso.fr



La récompense, une négociation manipulatrice

Utiliser de façon récurrente la récompense se révèle néfaste à long terme pour l'enfant. Des alternatives existent pour **le motiver et l'encourager** à réaliser des tâches qu'ils jugent inutiles ou ingrates.

Texte : MARIANNE PEYRI

« Si tu ranges ta chambre, tu pourras jouer sur ta tablette », « si tu as une bonne note à ton contrôle, je te donnerai dix euros », « si tu débarrasses la table, tu pourras manger une glace »... Combien sommes-nous à céder à la tentation d'une promesse de récompense sous toutes ses formes, que ce soit temps libre, argent, nourriture, autorisation de sorties... ? Ce « chantage » s'avère redoutablement facile pour inciter nos enfants à réaliser des tâches qu'ils ajournent sans cesse ou refusent d'effectuer : faire ses devoirs, ranger, se laver, éteindre son smartphone, sortir les poubelles... Si la tactique paraît a priori efficace, elle ne l'est que temporairement. L'effet des récompenses s'affaiblit avec le temps lorsque l'enfant peut par lui-même se les procurer, par exemple s'acheter lui-même des bonbons avec son argent de poche. De même, plus les parents se montrent prodigues en récompenses, moins elles fonctionnent. « Elle induit un engrenage et agit comme un piège »,

alerte Béatrice Sabaté, psychologue, maître formatrice en discipline positive, qui précise d'emblée que le recours à la récompense « devient surtout problématique lorsqu'il est récurrent et se pose comme une habitude et un modèle éducatif. Dans ces cas-là, les conséquences à long terme peuvent être préjudiciables pour l'équilibre de l'enfant et du futur adulte. Le système de récompense peut dégrader en profondeur l'estime de soi ».

Un outil de contrôle et de soumission

Co-fondatrice de l'Association discipline positive France, Béatrice Sabaté se fait fort, au sein des ateliers, de soumettre les parents eux-mêmes à la tentation d'une récompense pour leur faire vivre de l'intérieur l'effet produit. « Bien souvent, les parents n'ont pas conscience de ce que cela génère chez l'enfant comme ressenti : l'humiliation et la vexation de "se faire acheter", le senti-



POUR ÉVALUER LE TRAVAIL des élèves en classe, la FCPE milite depuis longtemps pour l'arrêt des notes. Elle estime qu'il faut « en finir avec les notes couperets » et « valoriser ce que l'élève a compris et les domaines dans lesquels il a progressé ».



ILS ONT DIT

ment de ne pas être capable d'effectuer cette tâche puisqu'il y a compensation, mais aussi l'envie et la tentation de l'objet promis qui s'ajoutent à la volonté de faire plaisir aux parents. Ce type de proposition peut le plonger dans la confusion. On place l'enfant dans une double contrainte : perdre sa dignité ou refuser quelque chose dont il a très envie. C'est une négociation manipulatrice et quand on se sent manipulé, c'est vexant ».

Tout comme la punition, la récompense, cet outil de contrôle assoit la toute-puissance de l'adulte, détenteur de l'argent, du temps libre, de la nourriture... et place l'enfant de fait en position d'infériorité, de soumission. Elle fait basculer les liens entre parents et enfants dans une relation verticale et hiérarchique. Cette interdépendance ne l'aide ni à grandir, ni à s'autonomiser, ni à se responsabiliser.

Beaucoup d'expériences menées auprès d'enfants démontrent également les effets délétères sur la motivation intrinsèque de l'enfant. La récompense, qui amène l'enfant à se focaliser sur un objet extérieur, diminue le plaisir et l'envie pour la réalisation de tâches, même celles jugées initialement plaisantes.

Susciter motivation et envie

Face à des tâches que l'enfant n'a pas envie d'accomplir, il s'agit bien dès lors de trouver d'autres moyens de susciter sa motivation. « On peut voir avec lui d'où vient le manque d'envie et les freins pour s'attaquer à la tâche. Pourquoi pense-t-il que cela ne sert à rien ou que l'action à faire est trop compliquée ou ingrate, a-t-il besoin d'aide... ? L'important est que l'enfant bascule dans une dynamique de recherche de solutions. Cela valorise ses idées et développe son sentiment d'importance », estime Béatrice Sabaté. Rien n'empêche de passer « un contrat » avec lui : « Oui, tu pourras faire telle ou telle chose dès que tu auras fini de réviser ton contrôle », mais à la différence de la récompense, il ne s'agit pas de l'imposer mais de décider avec lui.

On peut essayer également de lui faire comprendre que par exemple faire ses devoirs, ranger sa chambre sont avant tout des actes pour lui-même et ne concernent que lui en priorité. Pour des tâches ménagères collectives, on peut passer par le jeu, un défi contre le temps et essayer de les présenter comme un acte valorisant lui permettant de grandir et d'être plus autonome. « Les enfants ont naturellement, dès le plus jeune âge, le sens de la contribution et de l'entraide. Il ne faut pas hésiter à s'appuyer dessus, conseille la psychologue. Si l'enfant effectue aussi une tâche régulière telle que mettre la table, il est essentiel

“Les enfants ont naturellement, dès le plus jeune âge, le sens de la contribution et de l'entraide. Il ne faut pas hésiter à s'appuyer dessus.”

—
BÉATRICE SABATÉ
Psychologue

de continuer à le reconnaître, à souligner cette contribution par une remarque, un remerciement, qui sont des leviers extraordinaires pour la motivation ».

Célébrer la progression et l'effort

Il ne s'agit pas non plus de s'interdire de féliciter ou de faire des cadeaux pour chercher à l'encourager. À quelques conditions cependant : que ces compliments et présents ne soient pas annoncés à l'avance comme une forme de chantage et qu'ils ne soient pas soumis aux résultats mais avant tout à l'effort fourni par l'enfant. Si, par exemple, un enfant a eu une mauvaise note en orthographe mais a beaucoup travaillé pour s'améliorer, même si les notes restent basses, il est important que ces efforts soient reconnus et valorisés. En félicitant sa persévérance et non le résultat quel qu'il soit, on lui apprend à ne pas se décourager et à rester motivé.

« De même, dans le système scolaire, la note est souvent présentée comme un résultat et ne souligne pas forcément la progression. Elle agit dès lors comme la récompense et peut briser la motivation et l'intérêt d'un élève pour une matière, estime Béatrice Sabaté. Les notes n'ont de sens que si elles restent une information pour progresser sur un chemin, une borne qui permet d'identifier ses manques et ainsi savoir comment s'améliorer ».



DANS UN TEST RÉALISÉ

par le psychologue Mark Lepper, il ressort que les enfants récompensés par une médaille pour leurs dessins, montrent dans un second temps, lors de la réalisation d'autres dessins, une moindre motivation que les enfants n'ayant pas eu de médailles et que cela bride également leur créativité de peur de ne plus recevoir de récompense.

En pratique

Liens utiles

Librairie

- *Le Complexe de Thétis*, Didier Pleux, éd. Odile Jacob.
- *Va chercher le pain*, Jean-Baptiste Drouot, éd. Les 400 coups : un savoureux album jeunesse dès 3 ans.

Décryptage

Un nouveau site Ouyapacours

Quand l'État laisse **les élèves sans professeurs,**
il organise la rupture d'égalité du service public !

Illustration : DAVID LORY

1 Depuis deux mois, mon enfant n'a plus de cours d'histoire-géographie car son professeur absent n'a pas été remplacé.



2 Je me connecte à la plateforme de la FCPE : **ouyapacours.fcpe.asso.fr**
Je signale les heures de cours perdues en cliquant sur le bouton « Déclarer une absence ». Je valide ma déclaration. Je télécharge le récapitulatif des déclarations. J'ai ainsi des preuves tangibles pour interpellier les services de l'Éducation nationale.



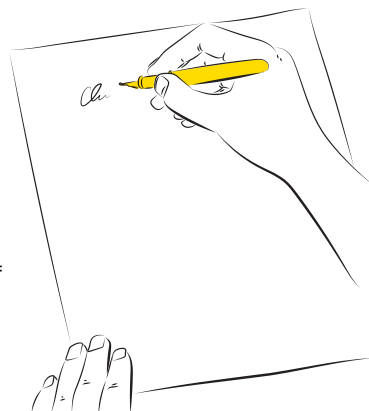
5 Sur le terrain, je peux aussi : contacter régulièrement le Dasein et le rectorat par téléphone, saisir le médiateur académique, me rapprocher des élus, maires, conseillers départementaux, conseillers régionaux et demander leur appui, médiatiser ces actions, utiliser les réseaux sociaux.



3 Je signale la situation par écrit au chef d'établissement et au rectorat.



4 Je saisis le tribunal administratif dans un délai de deux mois après refus ou absence de réponse du recteur. Je suis accompagné par la FCPE dans mes démarches.



L'AVIS DE LA FCPE

Il y a des anniversaires qu'on préférerait ne pas souhaiter ! En cette rentrée, le site de la FCPE baptisé « Ouyapacours », destiné à réclamer des postes supplémentaires de professeurs remplaçants auprès de l'Éducation nationale, « fête » ses 11 ans d'existence.

La FCPE, lasse de constater que tout le monde semble s'accommoder d'une situation inacceptable pour les élèves, **a décidé de hausser le ton** en améliorant son outil. Une nouvelle version de ouyapacours.fcpe.asso.fr est donc lancée pour que les parents puissent renseigner les heures

perdues pour leur enfant, puis exporter leur déclaration. Tout élève dont les droits ne sont pas respectés est en effet légitime **à être indemnisé du préjudice subi**. En enregistrant méthodiquement le nombre de cours non assurés sur une période de deux mois, les parents pourront ainsi étayer un recours auprès du tribunal administratif, la démarche ne pouvant être qu'individuelle. La FCPE les accompagnera s'ils souhaitent par ailleurs mener une action collective avec d'autres parents d'élèves. Car il devient urgent d'enfoncer le clou !

Regards croisés

Instruire ou éduquer : quelle ambition pour l'école ?

Les dirigeants politiques tentent les uns après les autres de changer les modalités de l'école sans interroger **les missions qui lui sont confiées**. Alors, qu'attendons-nous pour nos enfants ?

Propos recueillis par MICHÈLE FOIN



MURIEL EPSTEIN
Enseignante-chercheuse

Associée au laboratoire SAMM (Université Paris I Panthéon Sorbonne), Muriel Epstein est docteure en sociologie, spécialiste de politique éducative.

“ Apprendre à écouter les autres et à travailler collectivement fait partie des savoirs fondamentaux.”

MURIEL EPSTEIN

L'école doit-elle uniquement s'attacher à faire acquérir connaissances et méthodes de travail ou joue-t-elle un rôle bien plus grand ?

Eirick Prairat : Ce débat remonte à la Révolution. L'école française est une école qui instruit et qui éduque. Cette double mission est gravée dans le marbre avec la naissance de l'école de la III^e République, avant que le terme « éducation nationale » ne se substitue dans le libellé à l'« instruction publique » en 1932. Mais déjà à partir de 1882, un enseignement civique et moral était prévu.

Muriel Epstein : Si l'on considère que l'école a aussi un rôle de socialisation, alors apprendre à écouter les autres et à travailler collectivement fait partie des savoirs fondamentaux.

Mais, n'y a-t-il pas contradiction avec la façon dont les enseignants sont recrutés, sur une formation disciplinaire plutôt que sur leurs capacités pédagogiques ?

E.P. : Selon moi, un bon enseignant cumule la maîtrise de savoirs académiques, des savoir-faire pédagogiques et didactiques, et surtout, une posture éthique, qui englobe les vertus de justice, de bienveillance, d'attention à la fragilité, ainsi que le tact. Si je fais entrer le tact dans le panthéon des vertus éthiques, c'est qu'il porte la capacité à ne jamais abîmer la relation.

M.E. : Il ne devrait pas y avoir de contradiction entre savoir disciplinaire et pédagogie. Un enseignant qui ne maîtrise pas son contenu, a beaucoup plus de risque de s'écrouler, même s'il est excellent pédagogue. Très souvent d'ailleurs, les professeurs construisent leurs capacités pédagogiques sur une forte confiance disciplinaire. Le recrutement, via l'oral du concours, qui compte beaucoup plus que l'écrit, insiste de plus en plus sur les questions pédagogiques et didactiques. Là où les enseignants doivent en revanche progresser, c'est sur le travail collectif. Jusqu'à aujourd'hui, ils peinent à fonctionner en équipe, si ce n'est à l'intérieur de leur discipline.

Aujourd'hui, les nombreux mouvements qui agitent la société montrent l'urgence de former les élèves aux questions citoyennes. Est-ce du ressort de l'école ? De l'éducation populaire ? De la famille ?

E.P. : L'école peut dès maintenant prendre en charge ces sujets citoyens. Les programmes d'éducation morale et civique (EMC) de 2015 permettent d'aborder les questions de l'État de droit, de l'égalité et de la discrimination en classe de seconde. On peut très bien y parler de #MeToo, et de « Black Lives Matter ». En terminale, ce sont les questions des croyances et de la laïcité, tout comme le lien entre biologie, éthique, société et environnement qui sont explorées.

M.E. : L'enfant ne peut pas se construire sur une dissonance éducative. Si la famille est convaincue que la terre est plate, l'enfant ne va pas pouvoir apprendre à l'école qu'elle est ronde. Il risque même d'être retiré de l'école. L'école doit donc miser sur la co-éducation, en travaillant avec les familles et en appui de l'éducation populaire. Il s'agit de trouver d'autres stratégies, un peu moins clé-en-main, adaptées au contexte local. L'éducation populaire permet de penser le lien entre la famille, l'école, la ville. L'école, seule, ne peut rien.

D'après Hegel, « nous pouvons exiger que les enfants viennent dans notre école déjà éduqués ». La société exige-t-elle trop de l'école ?

E.P. : Dans nos sociétés modernes, l'école est devenue une école de la conquête de soi. Ne pas réussir à l'école, c'est rater sa vie ! La pression sur les élèves est donc extrêmement forte. On demande également beaucoup à l'école. On pourrait ainsi transformer tous les problèmes sociaux en « éducation à »... la sécurité, au goût, à la sexualité, au développement durable. Mais est-ce que tout cela incombe vraiment à l'école ? La société elle-même doit être éducative ! Il y a certes une part d'éducation citoyenne et politique, qui incombe de plein droit à l'école, mais le respect d'autrui, et l'obéissance, c'est à la famille.

M.E. : Une société qui n'exige rien de l'école ne va pas lui donner de moyens. Il est donc important que la société ait de l'ambition pour l'école et pour les élèves. Mais il ne faut pas non plus que l'exigence devienne mortifère, qu'en exigeant trop, on en vienne à mettre l'école ou l'enfant en échec. Tant que l'exigence reste un vecteur d'envie et d'espoir, c'est rassurant. Si l'exigence, c'est d'avoir des bonnes notes en maths et dans les tests internationaux, il ne faut pas pour autant en oublier la bienveillance, et le bien-être de l'enfant, et savoir accepter les imperfections de l'école.

Finalement, tout le monde est à peu près d'accord sur le fait que les missions de l'école sont plus larges que le fameux triptyque « lire, écrire, compter ». Pourtant, l'école est régulièrement accusée de ne pas être à la hauteur. Comment l'expliquez-vous ?

E.P. : Un élève « en difficulté » devient très souvent un élève « difficile ». Or, d'après les études internationales, les élèves français ont des résultats très inquiétants. De fait, les professeurs des écoles présentent une



EIRICK PRAIRAT
Philosophe de l'éducation

Professeur de philosophie de l'éducation à l'Université de Lorraine, il a récemment publié *Éduquer avec tact* (ESF, 2017) et *Propos sur l'enseignement* (PUF, 2019).

faible culture scientifique. Leur formation continue a quasiment disparu. Il y a sans doute une question de pédagogie, comme le soulignait le Centre national d'étude des systèmes scolaires (Cnesco) dans un récent rapport. Mais notre pays compte aussi trois millions d'enfants pauvres qui vivent dans des milieux très peu stimulants intellectuellement. Sans oublier la défiance généralisée à l'égard des institutions qui n'épargne pas l'école. Enfin, les parents ont aussi une part de responsabilité. Pisa, en 2009, insistait fortement sur le lien entre indiscipline et résultats scolaires. Or, cette tâche de discipliner l'enfant incombe en grande partie à la famille.

“
Un bon enseignant cumule la maîtrise de savoirs académiques, des savoir-faire pédagogiques et didactiques, et surtout, une posture éthique.”

EIRICK PRAIRAT

M.E. : Ce que l'on constate surtout, c'est l'augmentation des inégalités scolaires. D'après l'enquête Pisa, les meilleurs réussissent toujours mieux, tandis que les plus faibles rencontrent de plus grandes difficultés. Sur certains territoires, des élèves n'ont pas de professeurs de mathématiques de toute l'année, et les parents n'ont pas les moyens de réagir. Cela fait quinze ans que le bac pro est en contrôle continu. Personne ne s'en est offusqué ! Que l'on

touche aux filières d'élite, et le scandale est assuré. C'est au contraire la faillite des autres filières qui est scandaleuse ! Dans les quartiers prioritaires, on n'investit pas assez. Le turnover est important, les professeurs ont peu d'expérience, les locaux sont délabrés... On a perdu le volet national de l'éducation. Revenir aux savoirs fondamentaux, c'est aussi se recentrer sur l'école fédératrice d'une unité nationale.



Les vacances, c'est à la mer, pas à l'école !

Après le confinement, quels enfants avaient envie de s'attaquer à des devoirs de vacances ? La FCPE leur a concocté **une alternative bien plus séduisante : une escapade à la mer !**

Texte : ALEXANDRA DEFRESNE

“ C ’ était extraordinaire ! Ce sont plus de 820 personnes qui ont profité de ce 26 juillet,

16 bus au total. Même s'il y a eu quelques critiques sur le fait que la FCPE n'avait pas vocation à organiser ce type d'événement, je trouve au contraire que nous étions pleinement dans notre rôle en défendant le droit aux vacances pour tous. Les applaudissements ont retenti dans les cars. Beaucoup d'enfants n'avaient jamais vu la mer. À la fin de la journée, je les entendais remercier leurs parents de leur avoir permis de profiter de cette sortie. J'en ai encore la chair de poule de le raconter. Je me suis battue comme une lionne jusqu'au bout pour obtenir les autorisations préfectorales. Le Covid était un gros grain de sable, mais nous avons réussi ! »

Isabelle Pinatel, administratrice nationale et présidente de la FCPE de l'Aude, a piloté, pour le sud de la France, l'opération « Les vacances, c'est à la mer, pas à l'école », une

escapade gratuite d'une journée à Port-la-Nouvelle pour des parents et leurs enfants issus de huit départements : l'Aude, la Haute-Garonne, le Lot, la Lozère, les Pyrénées-Orientales, le Tarn, le Tarn-et-Garonne, la Drôme.

Des familles éprouvées et fatiguées

Un joli pied de nez initié par la FCPE nationale aux « vacances apprenantes » lancées par le ministre Jean-Michel Blanquer. Plus tôt dans l'été, le 11 juillet, ce sont les familles et enfants de l'Île-de-France (Essonne, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne et Seine-et-Marne) qui étaient accueillis à Dieppe par Élisabeth Lechevallier, présidente de la FCPE de Seine-Maritime. Avec toujours le même objectif : redonner le sourire aux enfants après ce confinement exceptionnel.

« Nous avons voulu offrir un temps d'apaisement après les situations parfois difficiles que certains ont pu vivre, explique Kamal Saïdi, administrateur national, porteur du projet. Nous partons du principe

que si nous nous occupons des plus faibles, il en sortira quelque chose de meilleur pour l'ensemble. Beaucoup de départements ont joué le jeu. C'est un grand "nous" qui avons mis en œuvre ces actions en un temps record. Nous pouvons en être fiers ». Et de nouveaux partenariats se tissent aussi. Dans l'Aude, les Restos du cœur se sont associés à l'initiative et ont apporté leur contribution en prêtant un camion frigo et en proposant des paniers repas à ceux qui en manquaient. « Maintenant, il s'agit de saisir la balle au bond, conclut Kamal. On était là cette année, on revient l'année prochaine ? »



EN SAVOIR PLUS :

Vidéo « Du rêve à la réalité », un film tourné par les Restos du cœur : bit.ly/32pgOlm

Nos actions

L'enfant gravement malade est victime d'une double peine : la maladie et la rupture avec l'école. La FCPE s'associe au Collectif Mon cartable connecté pour préserver ce lien essentiel.



© Alexandra Defresne

NATIONAL

Un cartable connecté pour faire le lien entre l'école et l'hôpital

Texte : ALEXANDRA DEFRESNE

« **G**arder le lien social est indispensable. J'ai deux enfants de 12 et 15 ans, qui ne sont pas malades. Mais on l'a vu pendant le confinement, ce qui leur a manqué le plus, ce ne sont pas les cours, ce sont les copains. Ma fille a dépéri complètement parce qu'elle n'avait pas de relation avec les autres », raconte Raymond Domenech. Jeudi 29 juin, la FCPE et le Collectif Mon Cartable Connecté ont signé à Paris une convention de partenariat pour une meilleure prise en compte des besoins scolaires des enfants hospitalisés. Objectif : que davantage de familles puissent bénéficier gratuitement de ce dispositif développé par l'association, formidable outil technologique qui permet aux enfants malades de rester des élèves « présents connectés », là où traditionnellement, ils étaient marqués « absents ». « En France, il y a environ 2 millions d'enfants hospitalisés chaque année, explique Abdel Aïssou, président du Collectif. Or, la vie sociale d'un enfant existe essentiellement grâce à l'école. Dans le cadre de pathologies lourdes, faire en sorte

qu'il ne soit pas privé de ses camarades l'aidera à se battre contre la maladie ». L'enfant redevient alors un élève comme un autre.

Respecter sa dignité d'élève

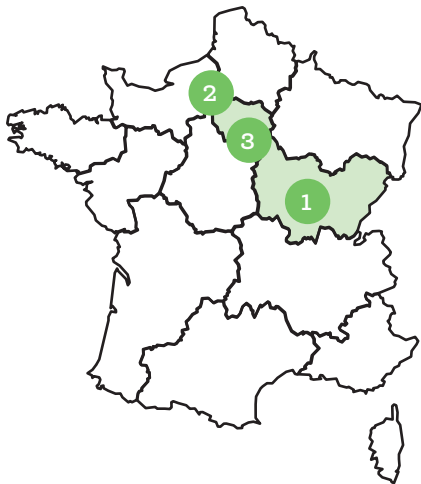
« C'est terrible de couper un enfant du monde auquel il est attaché, dans lequel il trouve sa personnalité, poursuit le chanteur Marc Lavoine, également engagé dans cette cause. Le cartable connecté l'aide à redevenir acteur de sa propre vie, et cette vertu du va-et-vient rejaillit sur les autres aussi. Ils participent à la mise en place du système et apprennent la solidarité ». Concrètement, dans la classe, le cartable connecté, disposé dans une valise à roulettes, s'installe en moins de 5 minutes. Il est composé de 2 caméras. L'une filme l'enseignant et le tableau. L'autre, grâce à une rotation à 360°, permet à l'élève de voir ses camarades et d'interagir avec eux. Il n'y a pas d'enregistrement des cours et la liaison est cryptée. L'enseignant communique avec l'élève via une tablette. À l'hôpital, l'enfant suit son cours en direct. La caméra HD est pilotable à distance par l'enfant.

La philosophie du cartable connecté a été bien réfléchi. Bien sûr, l'élève continue à suivre les apprentissages, mais l'essentiel n'est pas là. Tout l'enjeu réside dans ces moments d'échange avec le groupe classe. « L'enfant a le désir d'apprendre, mais surtout un désir d'école, détaille Marie-Françoise Chavanne, référente pédagogique pour le Collectif. Il doit être respecté dans sa dignité d'élève. Nous ne sommes pas là pour réaliser de l'hyperactivité pédagogique. Il peut être seulement connecté 20 minutes, ce n'est pas grave. Cette présence compte. Le fait qu'il entende ses camarades se tromper, et qu'il entende le professeur corriger ou entreprendre une réflexion avec lui pour qu'il change de point de vue, c'est quelque chose de très fort. Avec sa caméra rotative, l'enfant est vraiment immergé dans cette vie particulière de la classe, cet apprentissage collectif. »



EN SAVOIR PLUS :

Internet.moncartableconnecte.fr ;
fcpe.asso.fr



1

SAÔNE-ET-LOIRE

Des kits de fournitures qui font des heureux



© Alexandra Defresne

« On gagne un tiers de prix. Quand on a deux ou trois enfants, ça vaut vite le coup », explique un père de famille. « C'est pratique, économique et comme ça on est sûrs d'avoir les bons cahiers au bon format. Car, les demandes des enseignants sont parfois assez pointues », ajoute un autre. « La commande groupée, c'est pratique. Il n'y a pas besoin de courir les magasins ». Qui plus est en période de coronavirus ! En Saône-et-Loire, les kits fournitures scolaires proposés par la FCPE départementale ont convaincu bon nombre de parents d'élèves. 800 adhérents répartis sur 7 collèges ont bénéficié du dispositif. Commandées en juin, les fournitures ont été livrées dans la semaine du 24 au 29 août dans leur collège par les parents d'élèves FCPE qui gèrent toutes les opérations bénévolement de A à Z (de la conception du kit à la facturation).



EN SAVOIR PLUS :
Internet facebook.com/FCPE71

2

HAUTS-DE-SEINE

Les devoirs de vacances des parents : des cartes postales envoyées au ministre !

Sur la carte postale, une vache de race salers parade fièrement. Au dos, « Monsieur le Ministre, ne soyez pas "vache" : ne fermez pas les classes ! Bonnes vacances. Une famille garennoise. » Des souvenirs de Vendée, de la Camargue, de la Sarthe, de l'île d'Oléron... Grâce à la FCPE des Hauts-de-Seine, le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, et la directrice académique, Dominique Fis, ont pu profiter, cet été, d'un joli tour de France en images. Lancé par un parent d'élève FCPE de l'école André-Marsault à la Garenne-Colombes pour protester contre la fermeture de classes, le mouvement a pris de l'ampleur et a séduit les adhérents du département confrontés au même problème. Une initiative collective qui a du sens, à l'heure où le sur-effectif est particulièrement contre-indiqué en raison de la crise sanitaire.



30 élèves (les CE2 et les CM2), et deux des trois classes de CP auront un effectif de 27 élèves. Une décision en totale contradiction avec la politique affichée du ministère de l'Éducation nationale de favoriser les conditions d'apprentissage en cours préparatoire. L'école, qui accueille par ailleurs des enfants en situation de handicap cognitif, craint par ailleurs que l'intégration sereine des élèves ne soit fragilisée dans ce contexte. La pétition qui a été mise en ligne a d'ores et déjà recueilli 600 signatures.

29 à 30 élèves par classe

Concrètement, à André-Marsault, 5 classes sur 14 auront des effectifs à 29 ou



EN SAVOIR PLUS :
Internet facebook.com/FCPE92



264

ÉLÈVES entrant en seconde n'avaient toujours pas de place dans un lycée après la commission d'affectation du 27 août 2020 !

3

PARIS

Affelnet joue avec les nerfs des élèves : scandaleux !

Tout le monde a l'œil rivé sur l'horrible Parcoursup qui donne le sésame aux bacheliers pour leur affectation dans le supérieur. Mais le logiciel Affelnet destiné aux élèves de 3^e entrant en seconde joue tout autant avec les nerfs des familles. À Paris, cette année, la situation est catastrophique. Début juillet, 668 jeunes ont découvert qu'aucun de leur souhait n'avait été validé à l'issue du premier tour. Et le décompte des places restantes était alarmant : 97 places dans quelques lycées. La FCPE Paris a accompagné tout l'été les parents laissés dans l'expectative, et a réitéré ses demandes de moyens supplémentaires auprès du rectorat.



EN SAVOIR PLUS :
Internet fcpe75.org

Portrait



Nora Hamadi, journaliste-présentatrice sur Arte, anime des ateliers d'éducation aux médias et à l'information. Elle participe au projet FCPE « IO idées pour bousculer la rentrée ».

Aider les jeunes à se réapproprier leur histoire

Propos recueillis par ÉMILIE GILMER

66

L'engagement chevillé au corps

« Quand vous venez de quartier populaire et que vous êtes "racisée", le combat de l'égalité des chances et de la justice sociale, c'est un préalable à toute action. » Née à Longjumeau, en Essonne, Nora Hamadi pressent pourtant que deux options s'offrent à elle : « Se sauver toute seule sans que rien ne se passe ou mettre un pied dans la porte, l'ouvrir en grand, puis créer une autoroute pour tous ceux qui viennent derrière. » Pour la jeune femme, l'équation est vite résolue. Histoire familiale oblige : « Je viens d'une famille de militants. Ma mère, notamment, a été engagée pendant de longues années auprès de la FCPE ». Réunions à la maison, conseils d'école, occupation du collège, Nora est « biberonnée » aux valeurs de mixité sociale et de lutte contre les inégalités. Une fois son DEA de sciences politiques en poche (et peu après le début de sa carrière de journaliste en

2005), elle s'engage à son tour, via l'animation d'ateliers-débats sur les questions de racisme et de discrimination en direction des jeunes issus de banlieues et de zones rurales.

Le journalisme « en mode passeuse »

Sa passion : transmettre. « Je pratique le journalisme en mode passeuse, dit-elle. Quand on est journaliste, on est comme un tuyau, on a pour mission de rendre simples des faits ou des idées compliqués pour que le commun des mortels se les approprie. » Un métier « découvert par hasard », où elle a vite imposé son style – vif et flamboyant – d'abord sur la chaîne iTélé, puis sur la chaîne parlementaire Public Sénat en 2009. Et enfin, depuis 2018, sur Arte, via l'émission « Vox Pop », une immersion hebdomadaire dans la société européenne. Sans pour autant zapper son engagement. En 2015, elle devient présidente du collectif Œil (des photographes engagés) et corédactrice en chef du magazine *Fumigène*, un trimestriel sur l'actualité politique, sociale et culturelle vue des quartiers populaires, à travers lequel des ateliers d'éducation aux médias et à l'information s'organisent. L'idée : « Faire émerger une génération de jeunes gens et les inciter à prendre la parole, explique-t-elle. À raconter une autre histoire que celle que l'on calque sur eux. »

Déconstruire les représentations

Car cette boulimique de spectacle vivant en est convaincue : « C'est en la faisant que l'on comprend comment l'information (et donc la désinformation) se fabrique. Pas avec des cours magistraux. » Identifier le bon interlocuteur, préparer une interview, trouver les infos et les chiffres pour poser les bonnes questions. Mais aussi participer à des conférences de rédaction où tous les sujets d'actualité sont abordés et débattus. De quoi développer son sens critique et plus largement, déconstruire les représentations (celles dont on est victime et celles que l'on a sur les autres). Mais cette problématique n'est pas l'apanage des quartiers populaires. C'est pourquoi l'idée que la journaliste a proposée à la FCPE est de dupliquer le modèle et de le diffuser au maximum sur le territoire. « Le projet est de créer des médias citoyens à l'échelle d'un bassin de population, pas seulement d'un établissement scolaire, explique-t-elle. Réunir des jeunes issus de tous les milieux (écoles publiques et privées, zones urbaines, périurbaines et rurales, etc.) et, avec l'aide de profs, de bibliothécaires-documentalistes, d'acteurs de l'éducation populaire et de journalistes professionnels, se lancer dans l'aventure. » Alors, prêts pour la conf' de rédac' ?

99



EN SAVOIR PLUS :
Internet fumigene.org